

Vaast Emmanuelle (2006) "Incitations de Moscovici : à propos de La Psychanalyse", *Le Libellio d'Aegis*, n° 3, juin, pp. 3-10

Sommaire

1

De l'échec des bonnes intentions étatiques

B. Kogut

3

Les incitations de Moscovici : à propos de La Psychanalyse

E. Vaast

10

Influences : "Un hommage à Gerardine DeSanctis"

A-L. Fayard

14

L'intégration de systèmes

C. Depeyre & H. Dumez

19

Notes de séminaires

H. Dumez

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://erg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

Les incitations de Moscovici : à propos de *La Psychanalyse, son image et son public*

Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse

Moscovici S., 1961, *La Psychanalyse, son image et son public – Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, PUF, Paris, 650 p.

« C'est là en effet un des grands et merveilleux caractères des beaux livres que pour l'auteur ils pourraient s'appeler 'Conclusions' et pour le lecteur 'Incitations' »

Marcel Proust, *Sur la lecture*.

Une note de lecture est un exercice stimulant, un luxe dans l'univers académique qui privilégie trop souvent la productivité sur la pensée. Cette note est donc pour moi un moment précieux et j'en profite pour mettre en pratique certains des conseils (« Lisez les classiques ! Lisez des thèses ! Lisez en dehors des frontières de votre discipline ! ») souvent administrés, mais, faute de temps, rarement appliqués par les chercheurs.

La Psychanalyse de Serge Moscovici, est un morceau de choix pour *le Libellio* étant donné le premier thème d'AEGIS, les frontières. Moscovici a beaucoup croisé et franchi les frontières, en particulier disciplinaires. Ses travaux auront une influence en psycho-sociologie, psychologie, sociologie, anthropologie, et, de façon moindre, sur les sciences des organisations. Moscovici est partout, et sa pensée nous aide à dépasser certains des carcans disciplinaires.

Moscovici nous écrit des eaux internationales du langage, sur lesquelles il a navigué et qu'il a magistralement conquises. Roumain d'origine, il écrit en français ce texte majeur, issu de sa thèse avec Lagache, professeur de psychanalyse à Bordeaux. Par la suite, il publiera en anglais également. Par exemple, *La psychologie des minorités actives*, publiée en 1979 en français, l'est d'abord en 1976 en anglais, sous un titre assez différent *Social Influence and Social Change* (ce qui pourrait éclairer le destin très différent d'un même texte des deux cotés de l'Atlantique). Moscovici a recours à un style précis mais fleuri qui lui sert à présenter ses arguments et à analyser finement ses observations mais aussi, en maître rhétorique, à se laisser des marges d'interprétation, au nom de la créativité poétique :

« Un poète, homme qui connaît le prix de cette subjectivité dont le savant a souvent hâte de couvrir l'émergence sous le monceau des faits et l'austère couleur de la loi, a bien vu que "l'imagination est la plus scientifique des facultés, parce que seule elle comprend l'analogie universelle" » (p. 628)

Mon ambition ici n'est pas de résumer le propos de *La Psychanalyse*. L'ouvrage est dense et long, et la tâche serait impossible. En outre, la pensée de Moscovici est aussi

méandreuse que brillante, ce qui rendrait bien difficile toute tentative de résumé « objectif ». Objectivité que l'auteur rejetterait de toutes façons comme illusoire. Non, plutôt que de synthétiser une pensée trop large pour le format de cette note, mon objectif est de présenter quelques-uns des aspects de l'ouvrage, et de les lier à certaines des réflexions que sa lecture a fait naître. En cela, je m'intéresserai à certains points de l'ouvrage, en laisserai d'autres dans l'ombre et tisserai des parallèles entre la réflexion de Moscovici et certaines des questions actuelles discutées en sciences de gestion et des organisations. Le choix de ces points et de ces parallèles est arbitraire et lié à mes propres intérêts de recherche. Tel est le luxe de cette note de lecture.

Les représentations sociales, miroirs mouvants de la société

Dans ses « Remarques préliminaires », Moscovici explique pourquoi il s'est intéressé aux représentations sociales de la psychanalyse plutôt qu'à tout autre objet : il voulait comprendre la diffusion dans le sens commun de principes scientifiques et avait besoin, pour cela, d'une discipline scientifique largement reconnue du grand public. La physique ou la génétique moléculaire, dans les années 1950, étaient bien moins discutées dans les cafés, même parisiens, que la psychanalyse. La psychanalyse, elle, était entrée dans le domaine du sens commun, quelques-uns de ses termes clés faisant déjà partie du vocabulaire quotidien.

Certains des thèmes majeurs de l'ouvrage ont un parfum délicieusement vieilli: la psychanalyse comme science nouvelle et perturbante, la propagande dans la presse communiste, etc. Ces thèmes sont cependant secondaires car ils ne font que servir une ambition bien plus générale et vaste : il s'agit d'ouvrir un domaine de recherche sur les représentations sociales (p.1).

La recherche sur les représentations sociales porte par définition sur des objets « miroirs » de leur époque, comme la psychanalyse, la folie (Jodelet, 1989), mais aussi, plus récemment, les OGN (Wagner & Kronberger, 2001). Aujourd'hui, d'ailleurs, il semble qu'un nombre non négligeable de recherches sur les représentations sociales s'intéresse aux technologies – et en particulier, les technologies de l'information. Ces technologies ont en effet acquis une importante présence dans nos sociétés actuelles. J'y reviendrai.

L'ouvrage est massif, c'est un monument de thèse. Sur le plan de la méthode comme sur celui de la présentation des analyses, il pourrait être une inspiration pour doctorants de nombreuses sciences sociales. La collecte des données, par exemple, est impressionnante : quelques 2265 personnes enquêtées, quelques 1451 articles de presse dépouillés. Moscovici a l'élégance de nous épargner les détails du fastidieux des données collectées pour se concentrer sur leur analyse. Le lecteur d'aujourd'hui serait cependant sans doute curieux de connaître certains des détails de la méthode, comme les techniques de sélection des répondants, les questionnaires, les grilles d'entretiens et le contenu des analyses de données.

Un ouvrage à tiroirs

L'ouvrage peut décontenancer le lecteur contemporain parce qu'il ne suit pas exactement le format attendu d'une thèse ou même d'un ouvrage académique. En particulier, l'ouvrage comprend deux parties clairement distinctes mais non intitulées. La première partie porte sur les représentations sociales de la psychanalyse et présente les résultats de l'analyse des questionnaires et entretiens. La seconde partie de l'ou-

vrage présente l'analyse de contenus des articles de la presse française (de *l'Humanité* à *Marie Claire*) portant sur la psychanalyse. L'absence de cohérence entre les deux parties de l'ouvrage est apparemment délibérée (p. 23). La postface, qui appelle à une étude plus approfondie et autonome des représentations sociales, éclaire cependant quelque peu les relations entre les deux parties. Chacune porte à sa façon sur une question fondamentale, celle qui a guidé Moscovici au cours de ses 8 années de thèse et qu'il n'aura de cesse de poursuivre tout au long de sa carrière académique : « Comment l'homme constitue-t-il sa réalité ? » (p. 639).

Au-delà même de cette séparation en deux parties, l'organisation de l'ouvrage reste parfois surprenante. Par exemple, il faut attendre p. 300 et sq. pour avoir un exposé définissant les représentations sociales, alors que toutes les analyses précédentes y faisaient référence et que le chapitre précédent discutait les trois « dimensions » des représentations (information, champ représentationnel, attitude). Cette organisation surprend pour une oeuvre dont l'ambition est d'ouvrir un domaine de recherches sur les représentations sociales. En 1961, en effet, les représentations sociales ne font pas encore partie de la boîte à outils standard du chercheur en sciences sociales, et nous devons largement à Moscovici la définition de ce nouvel outil conceptuel et analytique. Plus profondément, cependant, il me semble que cette structure inattendue sert le propos de Moscovici¹. L'ouvrage est à tiroirs, chaque chapitre fait écho aux autres, et le lecteur se retrouve souvent à retourner à un passage précédent pour comprendre un point nouveau. La Psychanalyse n'est pas une lecture de table de nuit.

Un point particulier de l'ouvrage reste néanmoins mystérieux pour moi. Dans la seconde partie de l'ouvrage, Moscovici a recours à la notion de représentation, mais il ne la qualifie pas systématiquement de « sociale » comme il le fait dans la première partie de l'ouvrage. J'ai vainement cherché une explication à cette disparité, mais ne l'ai pas trouvée. Peut-être Moscovici avait-il l'idée que la presse a une incidence plus directe sur les représentations individuelles que sociales (mais une telle interprétation reproduirait une dichotomie individuel–social que Moscovici s'efforce de dépasser). Plus probablement, Moscovici estime que sa méthode ne lui fournit pas les moyens de parler clairement de représentation sociale dans son étude de la presse, puisque celle-ci porte sur des contenus d'articles publiés et non directement sur son audience.

La psychanalyse ou comment la psychanalyse vient aux gens

Le point de départ de Moscovici est de comprendre comment une nouvelle théorie scientifique, la psychanalyse, devient une connaissance commune. Cette appropriation par les *just plain folks* comme Lave (1988) les appelle dépend de leur situation dans la société, de leur éducation, de leur histoire, de leur statut socio-économique mais aussi de leurs expériences et interactions entre eux et avec différents groupes.

La question de la transformation de la connaissance scientifique en connaissance commune est fascinante, notamment parce qu'elle force à prendre en considération la richesse de la connaissance « commune », qui est à entendre ici au sens de « partagée » plutôt que de « vulgaire ». La diffusion est dynamique et réflexive. Moscovici montre en particulier comment la connaissance commune a fait passer au second plan les questions de sexualité et de libido comme principes explicatifs de la psychanalyse, tout en continuant à y faire référence de façon centrale dans sa définition.

L'appropriation de certaines théories (souvent issues de sciences « dures ») dans d'autres disciplines (plus « molles ») comme moteur d'avancées scientifiques pourrait aus-

si être étudiée sous cet angle des représentations sociales. De ce point de vue, les chercheurs des organisations sont des « just plain folks » pour les biologistes généticiens ou les physiciens. Avec ces emprunts, on a parfois le sentiment d'une perte par rapport aux théories originales, mais une perspective selon Moscovici nous amènerait à considérer quels sont les dimensions et aspects de la théorie originale qui sont repris et comment ils acquièrent leur propre cohérence en fonction des intérêts et objets spécifiques à la nouvelle discipline. Il s'agit d'une recréation de connaissances. La nouvelle théorie obtient une nouvelle cohérence propre, interne, relativement autonome par rapport à l'originale. Ce que nous pensons de ces emprunts et de leur généralisation dans certaines sciences est du ressort des opinions et des attitudes de chacun et dépend d'autres représentations (concernant, par exemple, l'autonomie d'une discipline scientifique, ses critères de scientificité).

La connaissance est sociale, et non universelle

On devine que la recherche de Moscovici porte sur des questions épistémologiques fondamentales : Qu'est-ce que la réalité ? Y a-t-il « une » réalité ? Quel est le statut de nos connaissances ?

Moscovici réfute l'idée d'une connaissance universelle. Au-delà des simples différences culturelles, connues depuis longtemps en sciences des organisations (voir le destin des travaux d'Hofstede, 1980), Moscovici insiste sur l'idée que à l'intérieur d'une même société les connaissances sont différentes et dépendantes des normes et objectifs de différents groupes ou communautés. D'ailleurs, de ce point de vue, Moscovici se sépare de Durkheim (1898), dont il récuse le globalisme, l'a priorisme et le déterminisme social, et se rapproche du développementalisme de Piaget (1970), plus apte selon lui à rendre compte de processus liant individuel et social :

« La saisie du réel par l'individu, même si elle est de nature sensorielle, n'est pas indépendante des normes d'un groupe. Et les règles scientifiques ou collectives varient, à l'intérieur d'une même société. Dès lors, on s'attend à ce que tout ordre particulier de l'activité intellectuelle soit attaché à un système de vérification objectif et social propre. » (p. 353)

Voilà qui s'appelle une rationalité limitée ! Pour le chercheur, l'implication de cette prise de position radicale ressort un peu de l'arroseur arrosé. Le chercheur est en effet soumis, qu'il le veuille ou non, à certaines représentations de ce qu'est son objet de recherche et des façons dont il peut et doit avancer sa recherche. En bref, le chercheur se représente son terrain, sa recherche et les principes que celle-ci doit respecter d'une façon qui est lui est propre mais qui est aussi liée aux communautés académiques auxquelles il se rattache. Il n'est besoin que de comparer les thèses de jeunes docteurs d'une même discipline pour se rendre compte de cette influence des différences normatives ancrées dans les fonctionnements et représentations propres à des centres de recherche différents.

Comment, par conséquent, le chercheur peut-il espérer mettre à jour les représentations de ses sujets sans trop influencer ses résultats par ses propres représentations ? Moscovici propose que les représentations s'étudient par différence, par contraste. Il s'agit de mettre à jour les représentations différentes d'un même objet pour comprendre des lignes de clivage à l'intérieur d'un même groupe ainsi que des relations entre groupes.

Les représentations et la société en train de se faire

Moscovici refuse les catégorisations a priori. Il s'intéresse aux lignes de clivage au sein même de certains groupes et les considère comme mouvantes :

« Une représentation sociale n'exprime pas la situation d'une société uniquement telle qu'elle est, mais telle qu'elle est en train de se faire. La représentation est à la fois un terme et un résultat de ce développement ou des secteurs entiers de la société se consolident, disparaissent, ou changent. » (p. 341)

Une telle assertion, aujourd'hui, rencontre un quasi consensus, tout au moins de façade. Ces quelques quarante dernières années, des « grands » des sciences sociales, de Giddens à Bourdieu ou Foucault, ont sans faiblir développé des théories de la constitution de la société. La citation ci-dessus de Moscovici ne surprendra donc pas et sa lecture pourrait être accompagnée d'un vague : « D'accord, mais quoi d'autre ? ». Cette thèse de Moscovici est cependant frappante : d'abord, parce qu'elle permet de réfuter certaines des critiques parfois portées aux travaux sur les représentations sociales comme trop « statiques ». Les méthodes d'observation et d'analyse des représentations sociales privilégient certes par nécessité le représenté et le représentant au détriment des processus de représentation, mais la conception des représentations sociales est fondamentalement dynamique. Ensuite, et surtout, parce que Moscovici a soutenu sa thèse et publié cet ouvrage en 1961 – à l'époque, une telle assertion ne relevait pas du savoir commun des chercheurs en sciences sociales.

Cette assertion donne également une toute autre dimension à la recherche sur les représentations sociales. Celle-ci devient une réflexion sur la société, une exploration du social « en train de se faire » qui évite ainsi la réification du social. La recherche sur les représentations sociales permet de comprendre comment différents groupes ou communautés peuvent se définir, s'opposer ou se joindre sur des questions particulières, reflets de leur temps. Il n'est besoin que de voir, par exemple, la complexité des débats qui, en France, entourent la question du voile à l'école pour se rendre compte que cette question porte sur des représentations sociales essentielles mais diverses et changeantes de l'école, de la laïcité et du respect des croyances religieuses.

Les processus de formation des représentations sociales

Comment, dès lors, se forment les représentations sociales ? Moscovici présente d'abord les processus d'objectification et d'ancrage, qui seront par la suite au cœur du développement de la psychologie sociale. Incidemment, Moscovici note à propos de l'ancrage :

« Le processus d'ancrage est protéiforme. D'une part, il aide à comprendre l'existence d'une hiérarchie et d'un réseau de significations autour du noyau imageant de la représentation sociale. D'autre part, il fait voir comment – par la généralisation fonctionnelle – ce noyau ou modèle figuratif devient un système d'interprétation, médiateur entre l'individu et son univers. » (335-6).

Cette référence au « noyau imageant » des représentations sociales est intéressante, parce qu'elle semble appeler les futurs travaux d'Abric (1976) sur les relations entre centre et périphérie des représentations sociales.

Essentielles à la formation des représentations sociales sont également les interactions et communications. En particulier, Moscovici discute longuement, au long des pages 305 à 410, de ce qui différencie les représentations sociales de la science, du mythe, ou de l'idéologie. Ce qui est spécifique à la représentation sociale, selon Moscovici, est sa fonction d'organisation des actions et de communication. Le partage de représentations sociales est en effet essentiel pour communiquer. Les représentations sociales restent néanmoins souvent non dites (Jodelet, 1991) car elles ne sont pas toujours du ressort de ce que Giddens (1984) appelle la « conscience discursive ». Les représentations font partie de la nébuleuse de connaissances que l'on appelle souvent, faute de mieux, « savoir tacite ». Les communications dépendent cependant de repré-

sentations sociales, tout comme elles sont essentielles à la formation de ces représentations. Moscovici s'intéresse en particulier à ce qu'il appelle le « langage thématique » des représentations (p. 333 et s.) qu'il présente comme une condition et pas seulement comme conséquence, de la formation de représentations sociales.

Moscovici consacrera d'ailleurs des recherches ultérieures à cette question du langage (Moscovici, 1972). Il me semblerait intéressant d'étudier (mais cela dépasse de très loin mon expertise sur la question) les relations entre le langage dans la perspective des représentations sociales selon Moscovici et l'importance des communications et du langage dans une perspective de jeux de langage à la Wittgenstein (1921) ou de l'action communicative d'Habermas (1984, 1987).

Représentation, pratiques, et perceptions

Également prometteuse serait une confrontation des travaux de Moscovici sur les représentations sociales avec ceux de Bourdieu sur la pratique et l'habitus. Moscovici énonce :

« On pourrait voir là un réalisme idéologique, combinaison variable de structures symboliques et d'expériences effectives. La conduite s'y inscrit tantôt comme un signe, tantôt comme une issue ; elle y trouve toujours la liste exhaustive de ses possibilités dans un cadre social défini. » (p. 115)

Un tel argument est marquant, en particulier parce qu'on pourrait le croire sorti des écrits de Bourdieu (1972, 1980) : les parallèles avec les notions d'« habitus » et d'« espace des possibles » sont ici évidents. De même, l'argument mériterait d'être davantage approfondi, en particulier parce qu'il ouvre la voie à une meilleure compréhension non seulement des relations entre représentation sociales et pratiques, mais également entre connaissance intellectuelle et perception physique ou émotionnelle (p. 302) :

« Elle [la représentation sociale] se définit, en premier lieu, comme un processus de médiation entre concept et perception. Entre ces deux organisations psychologiques, l'une d'ordre purement intellectuel et l'autre à prédominance sensorielle, on en a toujours admis, statistiquement, une troisième qui présente des propriétés mixtes. Le défaut de cette division topologique réside dans la séparation ou l'opposition qui s'établit entre la sphère cognitive et la sphère sensori-motrice. La représentation nous semble être non pas une instance intermédiaire, mais un processus qui rend le concept et la perception en quelque sorte interchangeables, du fait qu'ils s'engendrent réciproquement. »

Cet argument est important parce qu'il place les représentations sociales au cœur de la dépendance mutuelle entre le psychologique et le sensoriel, le physique ou l'émotionnel. Pendant très longtemps, les chercheurs en sciences sociales ont gardé une distance très prudente par rapport aux perceptions physiques et émotionnelles. Ils commencent à s'y plonger plus profondément, même dans le domaine de la gestion (voir, par exemple, Rubin et al., 2005)

La polyphasie cognitive

Poussant un peu plus loin l'observation micro, la question des relations entre individu, social, et représentation, peut être posée. Dans *La Psychanalyse*, Moscovici nous présente les représentations sociales dans un ordre croissant de complexité et termine –ce n'est pas un hasard– par ce qu'il appelle leurs « aspects cognitifs » (ch. XX) où il discute des appartenances sociales multiples et changeantes qui caractérisent les individus dans les sociétés contemporaines. Il conclut ce chapitre par la présentation de son hypothèse de « polyphasie cognitive » qui lui permet de dépasser les simples cliques entre l'individuel et le social.

Selon cette hypothèse, nous représentons notre monde de façon différente en fonction de situations, d'expériences et d'interactions diverses. De même que certains mots sont polysémiques, nous, êtres humains sociaux et réflexifs, sommes polyphasiques : nous associons diverses représentations à un même objet. On peut illustrer cette hypothèse de façon simple. La plupart des chercheurs en sciences de gestion enseignent également dans leur domaine. Les représentations des entreprises, de leurs managers, et de la performance que l'enseignant-chercheur mobilise dans ses activités de recherche ou d'enseignement sont partiellement différentes. Que cet enseignant-chercheur développe également des activités de conseil, et un troisième ensemble de représentations peut se développer et être mobilisé en situations différentes. Bien sûr, ses représentations ne sont pas forcément incohérentes et on trouverait sans doute beaucoup d'intersections dans ce que Moscovici appelle des « champs de représentations », mais, il n'empêche, cet enseignant-chercheur est polyphasique.

Il serait de ce point de vue sans doute intéressant de chercher à mieux comprendre le rôle des représentations sociales dans les questions d'apprentissage situé. Le concept de représentations sociales pourrait en effet sans doute être très utile pour mieux comprendre la « cognition située », c'est-à-dire, l'intersection de la cognition et d'une situation particulière (Elsbach et al., 2005; Hutchins, 1990). Moscovici distingue en particulier trois aspects qui, selon lui, définissent une situation sociale (pp 360 et s. et p. 406) : a) le décalage des informations, b) la pression à l'inférence, et c) la focalisation des groupes et des individus par rapport à un centre d'intérêt. Ces aspects permettent sans doute de rendre compte de façon plus précise d'une situation du point de vue de ses participants mêmes.

Média et représentations

Dans son étude de contenu de la presse française (articles portant sur la psychanalyse publiés entre 1951 et 1952 systématiquement dépouillés), Moscovici s'intéresse à l'image sociale de la psychanalyse dessinée au travers de la presse française (p. 408). Moscovici justifie ainsi son intérêt pour la presse :

« Document, moyen de communication, l'article publié est aussi expression des groupes et des individus, véhicule du chassé-croisé des dialogues émis et des liens tissés par notre société autour d'une conception de l'homme [la psychanalyse], surannée pour les uns, révolutionnaire pour les autres, constamment redécouverte ou ensevelie par le flux et le reflux des intérêts. » (p. 410).

Aujourd'hui, bien sûr, la psychanalyse n'est plus vraiment considérée comme « révolutionnaire » ou « surannée » et la presse écrite n'a peut-être plus ce rôle dominant dans la formation et le reflet des représentations. Pourtant, la réflexion de Moscovici reste d'actualité. Moscovici, en particulier, s'intéresse à l'influence des systèmes de communication. Il distingue la diffusion, la propagation, et la propagande qui donnent lieu à l'émergence, respectivement, d'attitudes, d'opinions, et de stéréotypes. Ces trois systèmes de communication influencent également la formation des représentations. L'intérêt de Moscovici pour ces systèmes de communication et, en particulier, pour la propagande, est marquant. Sans tomber dans les thèses de complot, cela nous force à nous interroger sur les façons cachées dont s'expriment et circulent des idées qui font consensus dans nos sociétés pluralistes.

Par ailleurs, la réflexion de Moscovici sur les systèmes de communication est éclairante pour comprendre les relations entre les changements sociaux actuels et l'utilisation de plus en plus massive des nouvelles technologies de l'information et de la communication². Les nouvelles technologies intriguent en particulier parce qu'elles sont à

la fois objet et sources de nouvelles représentations.

Prenons l'exemple des blogs. On pourrait très bien étudier la popularité des blogs en tant que nouveau système de communication et voir leur incidence sur la diffusion, propagation, et propagande de certaines idées. Les blogs sont fascinants parce que, en surface, ils constituent des véhicules idéaux pour des systèmes de communication démocratiques et indépendants des tyrannies économiques. Tout un chacun peut en effet créer son blog pour un coût très limité voire nul. Pourtant, tous les blogs ne sont pas égaux. La plupart d'entre eux relève du journal public intime, rarement lus par d'autres que leur auteur et ses proches. Seule une infime minorité d'entre eux, plus largement lue, peut être considérée comme ayant une incidence sur une certaine partie de la société. Parmi les blogs les plus populaires, un nouvel appareillage économique se met d'ailleurs rapidement en place. Il soutient le développement de ces blogs, mais risque aussi d'en influencer les contenus. Cet appareillage économique s'observe, par exemple, dans l'adossement à la presse traditionnelle (voir les blogs du *Monde* ou de *Libération*) ou d'autres medias (en France, la radio Skyrock) ou aux entreprises de la « nouvelle économie » (comme Yahoo!) et dans l'apparition de sponsors publicitaires. Enfin, et c'est très important, par rapport à la presse traditionnelle, les blogs n'ont pas à présenter de façade objective. Leur qualité ne se juge pas à leur seule capacité à diffuser des informations objectivement mais, plutôt, à présenter un regard particulier sur un domaine souvent pointu (les *insider's scoops* en politique ou technologie, en particulier). L'auteur du blog se met ouvertement en scène dans sa présentation de l'information et présente ses opinions en plus de l'information. L'émergence des blogs peut s'interpréter comme la multiplication sur internet des *open-eds* chers à la presse anglo-saxonne où l'auteur présente ouvertement sa vision d'un certain fait.

Les quelques pages qui précèdent le montrent : la pensée de Proust sur la lecture s'applique à cet ouvrage : *La Psychanalyse* fut bien une étape majeure pour le développement de l'œuvre de Moscovici, mais elle est également, depuis plus de 40 ans, une incitation majeure à la pensée sur le social, le savoir, et l'expérience du monde.

Références

- Abric, J.C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. thèse d'État, Aix en Provence, Université de Provence.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique – Précédé de Trois études d'ethnologie Kabyle*. Paris: Seuil (Édition 2000).
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris: Éditions de minuit.
- Durkheim, E. (1898). “Représentations individuelles et représentations collectives”. *Revue de la Métaphysique et de Morale*, 6: 273-302.
- Elsbach, K.D., Barr, P.S., & Hargadon, A.B. (2005). “Identifying situated cognition in organizations”. *Organization Science*, 16(5): 422-433.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration*. Cambridge: Polity press.
- Habermas, J. (1981) (first edition). *The Theory of Communicative Action* (T. McCarthy, Trans.). Boston, MA: Beacon Press.
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences: international differences in work related values*. Beverly Hills: Sage.
- Hutchins, E. (1990). “The technology of team navigation”. In J. Galegher, R. E. Kraut, & C. Egido (Eds.), *Intellectual teamwork. Social and technological foundations*

- of cooperative work*: 191-220. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (1991). "Représentations sociales", *Grand dictionnaire de la psychologie*: 688. Paris: Larousse.
- Lave, J. (1988). *Cognition in practice: Mind, mathematics, and culture in everyday life*. Cambridge, New York: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1972). *The Psychosociology of Language*. Chicago: Markham Publishing Co.
- Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change*. London: Academic Press.
- Moscovici, S. (1979). *Psychologie des minorités actives*. Paris: PUF.
- Piaget, J. (1970). *L'épistémologie génétique*. Paris: PUF.
- Rubin, R. S., Munz, D. C., & Brommer, W. H. (2005). "Leading from within: The effects of emotion recognition and personality on transformational leadership behavior". *Academy of Management Journal*, 48(5): 845-858.
- Vaast, E., Boland R., Davidson, E., Pawlowski, S., Schultze, U. (2006). "Investigating the "Knowledge" in *Knowledge Management: A social representations perspective*, Communications of the Association for Information Systems, vol 17, article 15, 314-340, Feb.
- Wagner, W., & Kronberger, N. (2001). "Killer tomatoes! Collective symbolic coping with Biotechnology". In K. Deaux, & G. Philogene (Eds.), *Representations of the social*: 147-164. Oxford: Blackwell Publishers.
- Wittgenstein, L. (1921). *Tractatus Logico-Philosophicus* (1961 ed.). New York: Routledge and Kegan Paul ■

Emmanuelle Vaast
Long Island University